

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choisies, Mises En Vers

La Fontaine, Jean de

Paris, 1759

Fable XXIII. Le Renard Anglois.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1703

FABLE XXIII.
**LE RENARD
ANGLAIS.**

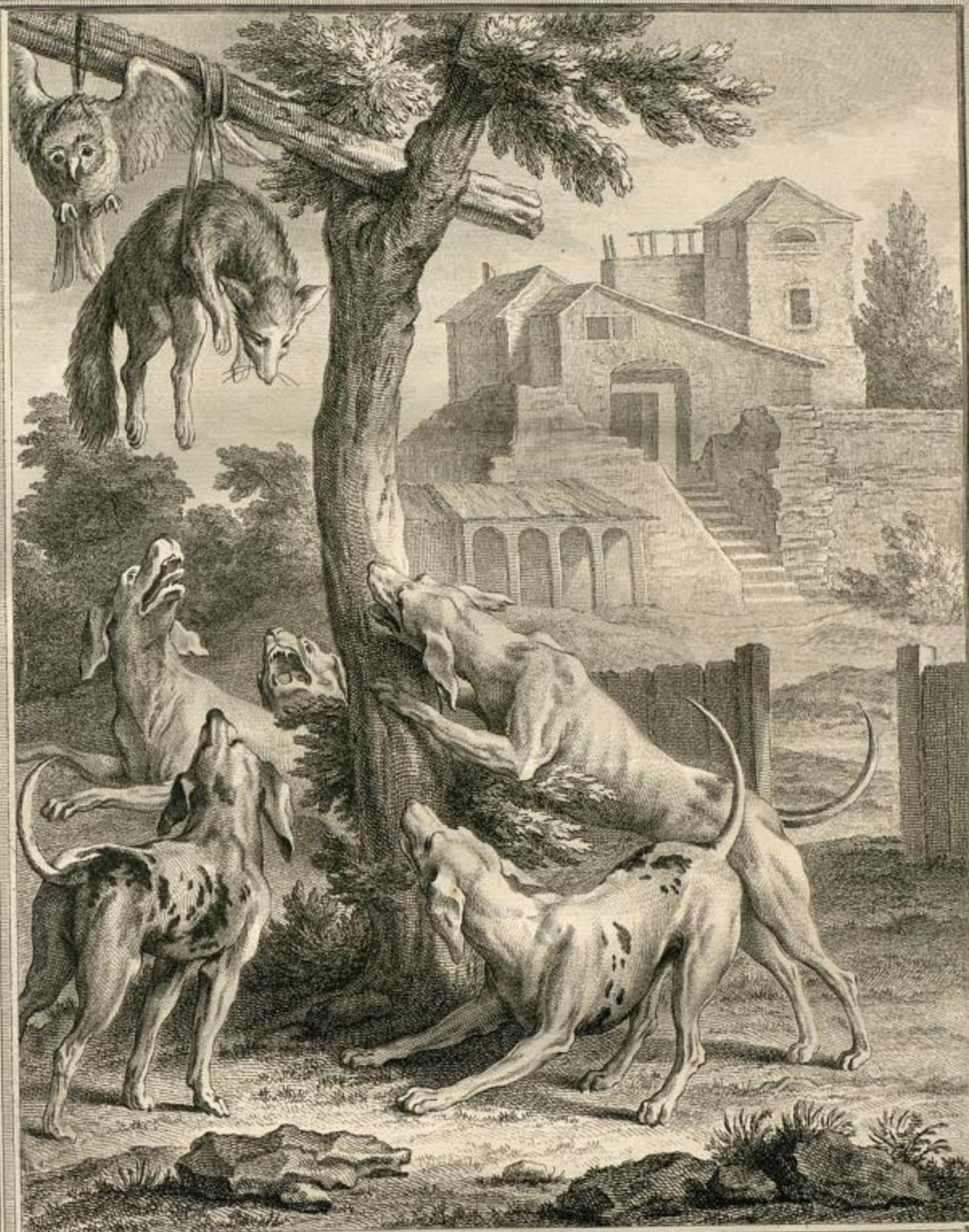


FABLE XXIII.

LE RENARD ANGLOIS.

A MADAME HARVEY.

Le bon cœur est chez vous compagnon du bon sens,
 Avec cent qualités trop longues à déduire,
 Une noblesse d'ame, un talent pour conduire
 Et les affaires & les gens,
 Une humeur franche & libre, & le don d'être amie,
 Malgré Jupiter même, & les temps orageux :
 Tout cela méritoit un éloge pompeux :
 Il en eût été moins, selon votre génie.
 La pompe vous déplaît, l'éloge vous ennuie :
 J'ai donc fait celui-ci court & simple. Je veux
 Y coudre encor un mot ou deux
 En faveur de votre patrie :
 Vous l'aimez. Les Anglois pensent profondément,
 Leur esprit en cela fuit leur tempérament.
 Creusant dans les sujets, & forts d'expériences,
 Ils étendent par-tout l'empire des sciences.
 Je ne dis point ceci pour vous faire ma cour.
 Vos gens, à pénétrer, l'emportent sur les autres :
 Même les chiens de leur séjour
 Ont meilleur nez que n'ont les nôtres.
 Vos Renards sont plus fins, je m'en vais le prouver
 Par un d'eux, qui, pour se sauver,
 Mit en usage un stratagème
 Non encor pratiqué, des mieux imaginés.
 Le scélérat réduit en un péril extrême,
 Et presque mis à bout par ces Chiens au bon nez,
 Passa près d'un patibulaire.
 Là, des animaux ravissans,



LE RENARD AN GLOIS. Fable CCXXXVI.

J. B. Oudry. inv.

Louis Le Grand sc.

Bléreaux, Renards, Hiboux, race encline à mal faire,
Pour l'exemple pendus, instruisoient les passans.
Leur confrere, aux abois, entre ces morts s'arrange.
Je crois voir Annibal qui, pressé des Romains,
Met leurs Chefs en défaut, ou leur donne le change,
Et sçait en vieux Renard s'échapper de leurs mains.

Les Clefs de meute parvenues
A l'endroit où pour mort le traître se pendit,
Remplirent l'air de cris : leur Maître les rompit,
Bien que de leurs abois ils perçassent les nues.
Il ne put soupçonner ce tour assez plaifant.
Quelque terrier, dit-il, a sauvé mon galant.
Mes Chiens n'appellent point au-delà des colonnes

Où sont tant d'honnêtes personnes.
Il y viendra, le drôle. Il y vint, à son dam.

Voilà maint Basset clabaudant ;
Voilà notre Renard au charnier se guindant.
Maître pendu croyoit qu'il en iroit de même
Que le jour qu'il tendit de semblables panneaux :
Mais le pauvret, ce coup, y laissa ses houeaux ;
Tant il est vrai qu'il faut changer de stratagême.
Le Chasseur, pour trouver sa propre sûreté,
N'auroit pas cependant un tel tour inventé ;
Non point par peu d'esprit : Est-il quelqu'un qui nie
Que tout Anglois n'en ait bonne provision ?

Mais leur peu d'amour pour la vie
Leur nuit en mainte occasion.

Je reviens à vous, non pour dire
D'autres traits sur votre sujet ;
Tout long éloge est un projet
Peu favorable pour ma lyre :
Peu de nos chants, peu de nos vers
Par un encens flatteur amusent l'Univers ;
Et se font écouter des Nations étrangères.

Votre Prince vous dit un jour,
Qu'il aimoit mieux un trait d'amour
Que quatre pages de louanges.
Agréez seulement le don que je vous fais
Des derniers efforts de ma Muse :
C'est peu de chose : elle est confuse
De ces ouvrages imparfaits.
Cependant ne pourriez-vous faire
Que le même hommage pût plaire
A celle qui remplit vos climats d'habitans
Tirés de l'Isle de Cythere ?
Vous voyez par-là que j'entens
Mazarin, des Amours Déesse tutélaire.



(Fable CCXXXVI.)





LE SOLEIL ET LES GRENOUILLES . Fable CCXXXVII.

J.B. Oudry inv.

Chedel sculp.